

## Commémoration à Pamiers : la force de la mémoire

La grande famille parachutiste était réunie, hier, à Pamiers pour honorer la mémoire des 58 parachutistes tués en 1983 à Beyrouth, dans l'attentat du «Drakkar».



«Pour l'aider à tenir debout !» C'est ce qui est inscrit sur le monument érigé en plein quartier Beaumont à Pamiers, en mémoire des 58 parachutistes tués le 23 octobre 1983 à Beyrouth. C'est du cèdre du Liban, dont il est question, et la fresque reproduit ces paras français qui aident à relever le tronc de l'arbre symbole du pays. C'est donc pour lui qu'ils sont morts ces 58 paras du 1er RCP et du 9e RCP, régiments aujourd'hui fondus en un seul, le régiment de l'Ariège. Hier devant cette stèle au cœur du quartier Beaumont, les survivants,

leurs familles, celles des défunts, étaient réunis, aux côtés des paras d'aujourd'hui, de très nombreux Ariégeois, des autorités, des élus, et des deux ministres, Jean-Yves Le Drian, ministre de la défense et Kader Arif, ministre délégué aux anciens combattants. «Ces 58 chasseurs sont allés au bout de leur engagement» dans ce pays déchiré par la guerre civile, où ils combattaient pour la paix et aussi pour défendre «les valeurs de justice et de fraternité» qui sont celles de la France, ajoutait le ministre. Trente ans ont passé et pourtant, le souvenir est à fleur de peau et les esprits sont encore agités par la mémoire douloureuse de cet attentat. Le ministre de la défense ne s'y est pas trompé en annonçant aux intéressés, en particulier aux blessés du Drakkar, et aux familles, que «le dispositif d'accompagnement que nous avons finalisé, pour aider nos soldats, doit aussi se déployer au profit de ceux qui sont tombés hier. Ainsi j'ai demandé à ce que la situation de chacun des blessés du Drakkar puisse être évaluée dans les mêmes conditions que nos blessés en Afghanistan, du Mali...»

**Un souvenir à apprivoiser** Les marques sont profondes, on le voit bien au moment où l'on demande aux anciens du Drakkar de témoigner. C'est toujours avec peine. Comme le disait un officier «pour certains le choc a été si fort que la vie n'a plus été la même !» Ces douleurs morales, elles sont aujourd'hui particulièrement prises en compte aux armées, à l'inverse d'hier où elles étaient presque honteuses. Blessure physique ou blessure de l'âme, c'est identique. Et en se retrouvant, ils ne sont pas seuls devant ce souvenir qui se dresse aujourd'hui comme une stèle en travers de leur vie. Un souvenir qu'il faut apprivoiser, pour le dépasser. Aussi, «la mémoire c'est quelque chose de très important pour un régiment comme celui-ci, elle forge une manière d'être ensemble» observait Jean-Yves Le Drian. Une mémoire qui va renvoyer à d'autres, celle qui se construit, comme aujourd'hui au Mali, par exemple, avec ces remises de médailles sur la place d'armes à ceux qui en reviennent. Et ceux qui ne sont pas revenus, du Mali, d'Afghanistan. Ou d'ailleurs.

**1er RCP bien installé** Alors que l'on parle beaucoup de mouvements dans les unités qui composent l'armée française (déplacements, suppressions), le 1er RCP de Pamiers s'est vu conforté dans son installation à Pamiers hier par Jean Yves Le Drian. Répondant à une question portant sur la pérennité de l'unité en Ariège le ministre soulignant «l'excellente qualité» du régiment dans toutes les missions qui lui sont confiées, a conclu qu'il ne voyait pas pourquoi «il allait bouger quelque chose !» dans sa situation.

**Ils ont dit** Jean Yves Le Drian : «Le dévouement de ces hommes est une lumière qui ne s'éteindra pas. C'est le sens de la cérémonie d'aujourd'hui.»

Kader Arif : «Notre présence à tous, ici est importante car c'est un acte de reconnaissance de la nation. Ces militaires du 1er RCP et du 9e RCP ont donné leur jeunesse, et leur vie dans cette guerre menée pour la paix et la liberté».

## **Pamiers. Anciens du «Drakkar»: la mémoire à fleur de peau**

**Hier à Pamiers, les parachutistes d'hier et d'aujourd'hui ont communié dans le souvenir des 58 camarades tués dans l'attentat du Drakkar à Beyrouth en 1983.**

«Pour l'aider à tenir debout !» C'est ce qui est inscrit sur le monument érigé en plein quartier Beaumont à Pamiers, en mémoire des 58 parachutistes du 1er RCP et du 9e RCP tués le 23 octobre 1983 à Beyrouth. C'est du cèdre du Liban, dont il est question, et la fresque reproduit ces paras français qui aident à relever le tronc de l'arbre symbole du pays. Hier devant cette stèle les survivants, leurs familles, celles des défunts, étaient réunis, aux côtés des paras d'aujourd'hui, des autorités, des élus, et des deux ministres, Jean-Yves Le Drian, ministre de la défense et Kader Arif, ministre délégué aux



anciens combattants. «Ces 58 chasseurs sont allés au bout de leur engagement» notait J.-Y. Le Drian. Dans ce pays déchiré par la guerre civile, ils combattaient pour la paix et aussi pour défendre «les valeurs de justice et de fraternité» qui sont celles de la France, ajoutait le ministre. Trente ans ont passé, le souvenir est à fleur de peau et les esprits sont encore agités par la mémoire douloureuse de cet attentat.

**Le Drian demande une évaluation des séquelles** Le ministre de la défense ne s'y est pas trompé en annonçant aux blessés du Drakkar, et aux familles, que la situation de chacun «allait être évaluée et dans les mêmes conditions» que celles qui président au suivi des blessés des autres opérations. Les marques sont profondes, on le voit bien au moment où l'on demande aux anciens du Drakkar de témoigner. C'est toujours avec peine. Comme le disait un officier «pour certains le choc a été si fort que la vie n' a plus été la même» Ces douleurs morales, elles sont aujourd'hui particulièrement prises en compte aux armées, à l'inverse d'hier où elles étaient presque honteuses. Blessure physique ou blessure de l'âme, c'est identique. Et en se retrouvant, ils ne sont pas seuls devant ce souvenir qui se dresse, aujourd'hui comme une stèle en travers de leur vie. Un souvenir qu'il faut apprivoiser, pour le dépasser. Aussi, «la mémoire c'est quelque chose de très important pour un régiment comme celui-ci,

elle forge une manière d'être ensemble» observait Jean-Yves Le Drian. Une mémoire qui va renvoyer à d'autres, comme celle qui se construit, aujourd'hui au Mali, par exemple, avec ces remises de médailles sur la place d'armes à ceux qui en reviennent. Et ceux qui ne sont pas revenus, du Mali, d'Afghanistan. Ou d'ailleurs.

**Passer le cap** Le témoignage n'est pas toujours facile à livrer chez ceux qui ont vécu cet attentat. La mémoire est parfois réticente. Le Palois, Lionel, ancien du 1er RCP, reconnaît que «Drakkar l'a hanté longtemps» mais qu'enfin, il a réussi à passer le cap, grâce à l'aide de la famille». La famille c'est aussi au sens large que certains l'entendent, comme le Tarnais Jean-Marc qui avoue que l'évocation du souvenir avec «ses frères de sang» c'est aussi une sorte de partage «d'un foyer commun».